

DRUART (ALBERT)

Châlons. 1885.

Le 2 juin, nous avons le pénible devoir d'accompagner notre ami Druart (Châl. 1885) à sa dernière demeure.

Une assistance nombreuse, presque tout Revin et une grande partie des industriels des Ardennes, avait tenu à rendre un dernier hommage à l'industriel de valeur et au bon Camarade disparu.

Les coins du drap étaient portés par un de nos camarades représentant le Groupe, plusieurs industriels et deux membres de son important personnel.

Au cimetière notre camarade Blairon a pris la parole et, après lui, le représentant du personnel de l'usine, et celui de l'harmonie de Revin.

DISCOURS DE M. BLAIRON (Châl. 1889)

MESDAMES, MESSIEURS,

Un des nôtres vient de disparaître, un compagnon de travail, un membre courageux de cette phalange industrielle que les Écoles d'Arts et Métiers ont créée, un homme équitable et bon envers ceux qui eurent recours à lui.

Druart, fils et petit-fils d'industriels, devait naturellement orienter son esprit vers la métallurgie, aussi c'est à cette grande École pratique de Châlons qu'il fit, de 1885 à 1888, ses meilleures études.

Il était aux usines d'Aubrives quand la mort de son grand-père le rappela à Revin.

C'est là, qu'aux côtés de son père, il se perfectionna dans l'art difficile de connaître les hommes et les choses et de se conduire avec chacun suivant les règles du devoir.

Il y réussit, puisqu'il contribua largement à la prospérité de son établissement, puisqu'il laisse surtout des amis nombreux et sincères.

Il ne fallait pas moins que cette longue et cruelle maladie, à laquelle il succombe aujourd'hui, pour arrêter l'élan de cette activité et faucher une vie si jeune encore, si remplie de promesses dans l'avenir.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom du Groupe régional des Ardennes et plus particulièrement au nom de son ami Gustave Despas et de tous ses Camarades de promotion, je viens dire à Druart un triste adieu. Mais je suis certain d'être l'interprète de tous ceux qui le connurent, de ses ouvriers ou de ses Camarades en disant qu'il laisse après lui tous les regrets qu'inspire la perte de l'homme de bien.

Puissent les marques de sympathie sincère et spontanée de cette nombreuse assistance apporter une consolation à la douleur de sa veuve et de tous les siens.

Adieu! cher Camarade, adieu!

DISCOURS DU DIRECTEUR DE L'USINE SAINT-CHARLES

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le cœur bien ému que je viens exprimer sur cette tombe les regrets sincères que cause à tout son personnel la disparition si subite du dernier représentant des Druart, le petit-fils du fondateur de l'usine Saint-Charles.

Nous venons ici remplir un double devoir : dire un dernier adieu à M. Albert comme nous l'appelions familièrement et donner notre meilleur souvenir à la mémoire vénérée de ses père et mère et grand-père, auprès desquels il va jouir du repos éternel.

Nous ne pouvons trouver de mots assez éloquents pour dire ce que la famille Druart a dépensé d'affection pour ses ouvriers; affection que nous lui avons toujours rendue avec sincérité dans les circonstances heureuses et surtout malheureuses qui ont frappé cette digne et méritante famille; que sa sœur, M^{me} Lallement, reçoive dans sa profonde douleur l'expression de notre reconnaissance infinie pour tout le bien qui nous a été prodigué par tous ses chers disparus.

Pour vous, Monsieur Albert, qu'une maladie incurable vient d'enlever si rapidement à notre affection, nous venons vous apporter toutes les preuves de l'amitié que nous avons pour vous. Votre souvenir restera longtemps parmi nous car nous nous rappellerons toujours les qualités qui vous faisaient aimer comme un ami, comme un frère. Nous vous disons adieu et nous adressons à votre digne épouse éplorée, à vos chères

petites filles que vous adoriez, à toute votre famille si douloureusement éprouvée l'expression de nos plus sincères regrets.

Adieu, cher patron, adieu!

DISCOURS DU DIRECTEUR DE L'HARMONIE DE REVIN

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je viens, au nom de l'Harmonie de Revin, prendre la parole sur cette tombe prématurément ouverte, et dire un dernier adieu à notre regretté vice-président.

Albert Druart n'est plus. Bien que la cruelle maladie dont il était atteint, ne pardonne guère, à le voir conserver toute son intelligence et toute la lucidité de son esprit, nous espérons que son énergie morale aurait enfin raison du mal.

Hélas! le mal l'a terrassé et il dort maintenant son dernier sommeil. Notre Société musicale fait une perte qui sera longtemps ressentie.

Pendant 8 ans notre vice-président n'a cessé de nous prodiguer tout son dévouement et de s'intéresser activement à la marche et aux progrès de notre Société.

Dans toutes nos réunions, il nous a aidés de ses conseils et de son expérience, il nous a donné le concours le plus utile, il a été pour nous un ami fidèle et un guide désintéressé.

C'est dans nos réunions qu'il nous a été donné de l'apprécier, de l'estimer, de le voir étincelant de joie et d'entrain, c'est là que nous avons pu constater qu'il était par-dessus tout une nature aimable et généreuse. C'est là qu'il déployait les trésors de sa bonté si large et si cordiale, dont le souvenir nous rendra plus amers les regrets que nous éprouvons de sa fin prématurée.

Au nom de l'Harmonie de Revin, j'adresse à sa veuve éplorée, à ses chers enfants, à toute sa famille la sincère expression de notre douloureuse sympathie.

Adieu, mon cher Monsieur Druart, votre souvenir n'est pas prêt de s'éteindre dans les cœurs des membres de la Société que vous aimiez tant.

T. BLAIRON
(Châl. 1889).